LES PARTICULARITÉS DU PAYSAGE DANS LA POÉSIE DE AL. PHILLIPPIDE

Mircea BÂRSILĂ
Université de Piteşti

Résumé: *Dans la poésie de Al. Phillippide, le paysage est un cadre qui, sous le signe de l'utopie négative, suscite une gamme variée de sentiments „saturniens": la mélancolie, la tristesse, le désespoir, la révolte.*

Mots-clés : *utopie, mélancolie, désespoir.*

Selon Al. Phillippide, dans la nature s'est installée „la tragédie du paysage". Le vieillissement du monde et du temps touche, également, le paysage et l'état d'âme du sujet lyrique. Si dans la poésie de L. Blaga la nature était un „paradis en déchéance" dans la poésie de Phillippide le paysage terrestre est presque entièrement un paysage démoniaque. Les images sépulcrales, celles du déclin, celles apocalyptiques, grotesques (les unes caricaturées, les autres hideuses ou fantasmagoriques), celles de la mort de l'âme et même celles de la mort du Dieu participent à une toute particulière esthétique de la laideur centrée sur l'intérêt du poète pour la configuration du monstrueux, avec ses multiples facettes. Le soleil-revenant, le soleil-plaie, le soleil-froid, le soleil-mort, „le soleil sept fois plus grand" etc. sont des manifestations des avatars du soleil devenu l'emblème maléfique de la vie.

Le plus doux état d'âme du poète au milieu de la nature, une naturé touchée de la tragédie du paysage, est la rêverie mélancolique, relevable dans la poésie „On regarde comme les nuages volent." La rêverie engendrée par la contemplation des nuages se dissipe vite, tout aussi comme les nuages, pour se transformer – vaincue de sa rivale, la lucidité – dans un amer remord. Le message de cette poésie met en rapport les poèmes de Al. Phillippide dont le thème est le voyage (dans l'espace intersidéral, dans le passé du monde, en soi-même ou dans le monde des ombres) et ceux dont le thème est la révolte contre les implacables lois du destin éphémère

* * *

La mise en valeur du paysage dans l'art s'associe, en générale, à la tendance d'idéaliser. Dans le paysage, idéalisé (artistiquement), il ne s'agit pas d'une nature idéale (comme celle de l'immémoriale Arcadia), mais de sa représentation. Dans le paysage idéalisé, décoré avec des nymphes, bergères, sources, oiseaux et chants – la nature n'est „que la logeuse d'un idéal qui ne tient pas de son ordre." **(**Andrei PLESU, *Pitoresc şi melancolie*, 1992 : 116). La représentation de la nature en images de la fête, agréables, bénéficie des effets purificatoires de la grâce, définie par Rosario Assunto comme „la qualité esthétique d'ennoblir la terre, de la dépouiller de toute sorte de vulgarité." (Rosario ASSUNTO, *Peisajul şi estetica* : 364).

En principe, le paysage idéal entraîne l'actualisation esthétisée – dans les termes du grâcieux et de la fête – du souvenir de la nature des âges d'Or.

Un aspect tout particulier de la représentation artistique de ces âges-là c'est la possibilité de les cantonner dans le présent, par la métamorphose du mythe proprement dit en mythe artistique.

La réabilitation de la nature du présent, d'une perspective artificielle (artistique) sous le signe d'une utopie conventionnelle s'établit sur l'expérience du paysage conçu comme „l'objet du plaisir": une expérience vecue dans les limites du rapport art-nature et du rêve de restituer au monde l'image du Paradis terrestre. Bien entendu, l'embellissement du monde en substituant le besoin de retrouver la nature avec le besoin de la reconstituer à l'aide des moyens artistiques (artificiels) dissimule, d'autre part, une négation de la nature

BDD-A5683 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:50:51 UTC)

désublimée et respectivement, du temps – qui en s'alliant, définissent L'âge de fer de l'humanité, lorsque la soi-disant grâce de la vie n'est plus possible.

Ce type de contestation du présent, par l'utopyque mise en valeur des offerts du paysage idéal, est réfusé de Phillippide, qui préfère la protestation directe, même celle chargée – contre le présent déclassé et hostile.

L'enlaidissement ostentatoire du monde est réalisé, avant tout, dans les termes de l'utopie négative.

De sa perspective lyrique, dans la nature extérieure s'est installée „la tragédie du paysage" et le vieillissement du monde et du temps est perçu par le prisme d'une tout particulière esthétique de la laideur.

Dans plusieures de ses poésies, le contexte du l'espace-temps a des valences saturniennes. Bien entendu, l'acception du terme ne doit pas être mise en relation avec le dieu Saturn, celui des Traces et puis avec celui des Romans (AMBROSIUS Theodorius Macrobius, *Saturnalia*, 1961), dieu des Âges d'Or de l'humanité, mais avec la planète Saturn présente dans les manuels et dans le traités de magiè et d'astrologie du Moyen Âge et de la Renaissance. Froid, stérile, morose, malfaisant, l'astre avec des flammes sombres ne sait, dans sa solitude, ce qui signifient le plaisir et la joie.

La sinistre planète-divinité, assimilée au Temps dévoreur, était coupable de la nature taciturne, mélancolique, triste de quelques hommes. Parmi les enfants de Saturn on peut compter, à côté de laboureurs, (Saturn avait été le Dieu de la terre), un condamné à la pendaison, un équarrisseur nourrissant un cheval, une sorcière, deux hommes pendus, les prisonniers enchaînés (et beaucoup encore: des moines, des voleurs, des assassins).

De l'exaltation du voyage, „un bizarre intimiste du cosmique", pour lequel l'immensité était „son ambiance domestique", on en vient à une vision qui surmônte même les limites de l'élégiaque. Le mélange spécial de l'idyllique et du grotesque transforme la nature où s'est installée „la tragédie du paysage", d'un décor dans un scénario au milieu duquel est activée une très variée gamme de sentiments: mélancolie, solitude, tristesse, désespoir et révolte.

L'irréversible vieillissement du monde, à tous ses niveaux, inclusivement au niveau cosmique, favorise l'agression du néant et de l'automne universel contre „le décor" terrestre et cosmique et même contre l'esprit et l'âme. L'immension de casser son propre esprit „comme on casse un pied d'une araignée" et de tuer sa propre âme pour la jetter puis dans le ruisselet trouve sa justification dans le sentiment que la Nature même est sur le point de s'écrouler comme la maison Usher (dans le poème ,,Romance''). Une telle vision est le fruit du raccordement des sentiments du sujet lyrique avec les éléments de nature ennvironnante, surprise au moment de l'extinction. Le paysage appolinien d'autrefois est devenu démoniaque. L'imaginaire lyrique est entièrement dépendant de l'esthétique de la laideur (,,Prélude d'automne'', ,,Le coucher du soleil en automne'' , ,,Le cimetière'').

Dans le poème „Le vent", les chiens de l'air hurlent sous le vent violent et diabolique – celui de la nature et celui de l'âme – produisant un vacarme apocalyptique de hurlements et de sifflements et une infernale agitation des peusées offidiennes.

La maladie qui décime le monde en le transformant dans „un écrit" dépourvu d'énergie divine, a touché le temps même. Le temps a quitté son habituel déroulement pour passer à une manifestation en zigzag, occasionnelle, imprévisible, on pourrait dire „de chasse" si on tenait compte que les chasseurs, dans les temps anciens, se raportaient au temps qu'ils représentaient du point de vue graphique par une ligne brisée (en zigzag) à cause du fait que leur activité dépendait de hasard et de la chance, tandis que pour les agriculteurs, l'image graphique du temps est une régulière (le carré, le cercle, la spirale).

BDD-A5683 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:50:51 UTC)

Le déraillement total du temps („Des stances contrastantes''),jusqu'au point où il est en avant ou en retard, par rapport à lui-même, en ralentissant son déroulement jusqu'à l'abolition („Chanson d'après-midi''), touche même la relation avec le langage: les mots sont dévastés, donc vidés de sens („Le cimitière'') ou morts, (arides), après une agitation de longue durée dans le feu infernal des passions et des pensées („Chanson d'après-midi'').

Dans l'horizon d'un monde où le vent est vieilli et détraqué et où l'éclair – dans son vieil élan – se tourne „vers la terre avec des longues traces de sang" („La punition de l'éclair'') et le soleil paraît être " *Une bosse/ de vent qui est surgi sur de front de personne''* („Pastorale''), le drame du mot s'approfondit, en manière de M. Eminescu, jusqu'à se mettre sens dessus dessous („Confessions'').

Les images sépulcrales, celles du déclin, celles apocalyptiques, celles grotesque (les unes caricaturales, les autres hideuses, diaboliques ou fantasmagoriques), celles de la mort de l'âme et même celles de la mort du Dieu participent à une tout particulière esthétique de la laideur au milieu de laquelle il y a l'intérêt du poète pour la configuration du monstrueux, avec ses multiples facettes.

Dans la poésie de Al. Phillippide le bon rêve a été vite substitué avec le méchant rêve, le rêve-cauchemar, le rêve-torture. **(**Nicolae BALOTĂ, *Introducere în opera lui Alexandru Philippide*, 1974: 54). Expression d'un rapport par la disjonction, oppsition et négation du monde environnant, le méchant rêve implique le défigurement (la deréalisation) de l'existence et de la réalité et, d'autre part, „une rupture – de facture anarchique – de l'ordre habituel du monde. (Nicolae BALOTĂ, *Introducere în opera lui Alexandru Philippide*, 1974: 131-132)

Si le rêve se manifeste plutôt comme rêverie pendant laquelle la mémoire et l'imagination se provoquent réciproquement pour souligner certains souvenirs et images „qui sont liées de notre vie" (Gaston BACHELARD, *Poetica reveriei*, 2005: 109**)**, le rêve orienté vers le fantastique et méchant, vers le macabre, anime les facultés anamorphotiques – des facultés négatives – de l'imagination poétique.

À la différence de rêve bon, qui est lié de soi-disants mythes humains, le rêve méchant s'enracine dans les mythes de l'inhumanité, des mythes dans l'hiérarchie desquels celui de la destruction du monde occupe la plus haute position. Dans les rêves méchants de Phillippide, l'atmosphère d'épouvante et d'enquiétude est produite à cause d'une perception négative du monde, qui se montre comme un monde souffrant, dont les formes ont perdu leur normalité, donc un monde à l'envers („L'exercice'', „Confessions'', „Dessin sale''). „Les époques stagnées" de L'âge de Fer produisent un sentiment d'âme plus pénible que celui produit par le phénomene du vieillissement. Ce temps „*paresseux et nigaud*" et qui „*s'écoule lentement et sans but*'' („Histoire dans le désert'') est un temps déréglé, dévitalisé, dépourvu de son „acharnement''.

Sous l'antisoleil naturel de Phillippide subsiste une humaniste „devenue diabolique d'une manière mystérieuse", aliénée „et qui a perdu son soi-même dans la tour Babel d'une civilisation antinaturelle, antihumaine'' (Nicolae BALOTĂ, *Introducere în opera lui Alexandru Philippide*, 1974: 133). Le vers „*à l'aube un fantôme flotte dans le soleil*" („Voyage au coucher du soleil'') suggère l'idée que l'astre même, qui préside l'existence de ce monde, est une présence fantômatique, un substitut dégradé, négativement par le véritable soleil. Lui-même a été remplacé par son double négatif, tout aussi comme le bon rêve a été substitué par le méchant rêve. (Nicolae BALOTĂ, *Introducere în opera lui Alexandru Philippide*, 1974: 70**)**. Le soleil-revenant, le soleil-plaie, le soleil-froid, le soleil-mort, „*le soleil sept fois plus grand*" etc. sont des manifestations des avatars du soleil devenu l'emblème maléfique de la vie.

BDD-A5683 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:50:51 UTC)

Dans un tel contexte de l'espace-temps, l'image apocalyptique des immenses échafaudages du noir chaos et de l'épouvante engendrée par la possibilité de s'écrouler, s'inscrit dans la catégorie des attentes nourries par les textes bibliques dont le sujet est la fin du monde précedée par l'arrivée d'Antichrist (Le prestidigitateur) et par les conceptions d'orientation millénariste („Le prestidigitateur du mont'').

„Le Paradis en déchéance'' de Al. Phillippide facilite le reflux des temps d'autrefois peuplés des visions causchemaresques et qui remplacent, comme un résultat de la déposition, le temps actuél: un temps „faible". Les atemporeles apparitions méchantes envahissent la regione située au niveau du monde visible, bien que les deux mondes, celui visible et celui invisible occupent, simultanément, selon les mentalités primitives, le même espace.L'unique défense contre eux reste le sourire paisible et innocent de la nature(„Paysage'').

Le plus doux sentiments du poète au milieu de la nature – une nature touchée par la tragédie du paysage – est *la rêverie mélancolique*. La poésie „On regarde le vol des nuages", qui souvient en quelques sortes de la mélancolie de V. Alecsandri produite par l'image de l'eau éternellement courante, devient une méditation sur le théme du contraste entre l'infini cosmique, dans son aspect concernant l'espace et le temps, et les limites de l'existence humaine individuelle.

Pour Al. Phillippide, *les nuages*, vus comme des paresseuses formes libres, provoquent et nourissent, dans leur indolente dynamique, „l'élan du regard", qui produit, jusqu'à un point, une séduisante „rêverie de la rupture" du monde connu et vieilli (fatigué, calciné) de l'existence terrestre. *La rêverie de l'ascenssion* provoquée à cause d'un psychisme concernant un passé accablant est, en même temps, une modalité mélancolique de voyager – simultanément - avec les nuages („les boeufs du soleil") dans l'avenir, dans la lointain de l'espace et du temps. La pensée de l'évasion qui a pour conséquence „le rembrunissement" de l'esprit est asumée par l'intermédiaire des épithètes „anarchique" et „amer" et par l'intermédiaire de l'image visuelle *du météore* qui, dans sa rèvolte insensée et bizzare se soustrait aux lois que les astres mêmes, en qualité d'éléments (nocturnes) du Logos universel sont obligées à les respecter.

La possibilité de s'intégrer „dans l'éternel après-midi'' de l'azur est vecue seulement comme *une météorique*, illusoire et bizarre *alternative* de la condamnation de supporter, avec d'humilité, la captivité dans un monde dont les dimensions sont *le Passé* imémoriel du monde (et qui est un substitut méthaphorique de la Profondeur) et *L'hauteur* (refusée jusqu'à la fin catégoriquement).

Le message de cette poésie met en rapport les poèmes de Al. Phillippide dont le thème est *le voyage* (dans l'espace intersidéral, dans le passé du monde, en soi-même ou dans le monde des ombres) et ceux dont le thème est *la révolte* contre les implacables lois du destin éphémère et, respectivement, contre le présent: un présent hydeux, grotesque, démoniaque et en même temps tragique dans sa configuration, souvent fantasmagoreique.

BIBLIOGRAPHIE

Ambrosius Theodorius Macrobius, *Saturnalia*, Editura Academiei RPR, Bucureşti, 1961, trad. de Gh. I.Tohăneanu

Assunto, Rosario, *Peisajul şi estetica*, Editura Meridiane, Bucureşti,

Bachelard, Gaston, *Poetica reveriei*, Editura Paralela 45, Piteşti, 2005, trad. Luminiţa Brăileanu, prefaţă de Mircea Martin

Balotă, Nicolae, *Introducere în opera lui Alexandru Philippide*, Editura Minerva, Bucureşti, 1974

Pleşu, Andrei, *Pitoresc şi melancolie*, Editura Humanitas, Bucureşti, 1992

BDD-A5683 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:50:51 UTC)